

Introduction

Patrimoines du tourisme thermal et de la villégiature en montagne des Pyrénées et d'ailleurs

par **Nicolas Meynen, Esteban Castañer Muñoz et Laurent Jalabert**

Au XVIII^e siècle, des savants et des curieux explorent les montagnes ; ils en changent ainsi l'image et le devenir. Mise en scène par la littérature et l'imagerie, cette nature si spectaculaire dans ses proportions et ses formes devient esthétique et récréative. Le spectateur perd son regard et découvre sa fragilité et sa petitesse, en même temps qu'il peut y trouver des clés de compréhension de la mécanique terrestre et résoudre les énigmes de la création. Cet investissement scientifique et esthétique de la montagne nourrit un imaginaire qui participe à la construction au XIX^e siècle d'un ensemble de pratiques relevant du tourisme montagnard, polarisé, dans bien des massifs européens, autour des eaux curatives. Les stations thermales deviennent alors des lieux de « diffusion d'une nouvelle façon de voir, de sentir et de mettre en scène la montagne ¹ ».

Cette activité a donné naissance à un chapelet d'établissements de bains isolés ou intégrés dans des ensembles bâtis plus importants constituant un nuancier de sites allant du plus urbain au plus rural, déployés sur toute la chaîne. Ce maillage et cet essor thermal ne sont pas propres aux Pyrénées et prennent dès le XVIII^e siècle un caractère transnational. Les Pyrénées participent alors de ce mouvement culturel, économique et social qui voit les eaux thermales devenir des nœuds de la modernité européenne. Le caractère transnational réside à la fois dans des pratiques, des équipements, des savoirs et un vocabulaire architectural – dans un réseau culturel –, qui traversent les frontières politiques, et dans la structuration de chaque lieu, qui se fait par imitation et en concurrence avec les autres sites et stations d'Europe – dans des territoires que le thermalisme

participe à répliquer et à spécifier. Cette dimension transnationale du thermalisme a encouragé, assez récemment, en 2009, le rapprochement des grandes villes d'eaux européennes au sein de l'European Historical Thermal Towns Association (EHTTA). Celle-ci s'est attachée à obtenir la reconnaissance des spécificités innovatrices et culturelles des villes thermales auprès de l'Union européenne en vue de développer leur activité touristique dans le cadre du nouveau plan communautaire encourageant le tourisme transfrontalier. Une date plus importante encore est celle de 2014, qui correspond à la candidature des « Grandes villes d'eaux d'Europe » (« *Great Spas of Europe* ») ² au patrimoine mondial de l'UNESCO. Du côté de la recherche, la dimension transnationale du thermalisme a été notée de longue date, mais, faute de travaux suffisants, les Pyrénées n'ont pas toujours reçu l'attention nécessaire ³. Actuellement en cours, le programme de recherche *The European Spa as a Transnational Public Space and Social Metaphor (le thermalisme européen comme espace public transnational et métaphore sociale)* ⁴, porté par Anna Cabanel, Christian Noack et Kaitlin Ward, est consacré à l'étude de l'émergence et de l'expansion de la cure thermale à l'échelle européenne dans l'objectif de caractériser un espace public transnational, avec des tendances communes et des spécificités locales. À la croisée des disciplines historiques et littéraires, ce programme repose sur des recherches nouvelles tout en bénéficiant des formidables sources d'information rassemblées par des initiatives précédentes ⁵. Il est élargi logiquement aux territoires coloniaux pour prendre en considération le

processus de reproduction de manière consciente de pratiques, normes et institutions qui structurent la « culture de cure », en apportant toutefois des modifications ou adaptations. La base participative de données en cours d'élaboration ⁶ doit permettre d'étudier la cure à l'échelle de l'Europe en proposant une visualisation chronologique et spatiale de son émergence et de son expansion. Le programme se donne pour objectif, d'un côté, de faire émerger un prototype caractéristique de la station européenne, d'en dégager ses traits principaux et d'analyser l'influence nationale et sociale dans son expression et son évolution, et, de l'autre, de reconstruire des itinéraires de personnalités qui ont fréquenté des stations européennes et contribué à accélérer le processus de démocratisation de la pratique de cure.

Le présent ouvrage, qui fait la part belle aux Pyrénées tout en ouvrant l'analyse à d'autres territoires, propose quelques jalons importants pour comprendre les circulations internationales de modèles urbains et architecturaux, en laissant de côté les pratiques de villégiature que bien des recherches ⁷ ont traitées. Ces dernières ont pu faire ressortir les tensions et complémentarités au XIX^e siècle entre les attentes thérapeutiques et les attentes ludiques, qui se traduisent aussi dans l'aménagement des sites thermaux. L'ouvrage prend particulièrement en considération ce que le thermalisme a apporté au tourisme de montagne, autrement dit la manière dont il a permis de faire accéder des portions de nature à un rang touristique supérieur, européen. Les divers articles s'arrêtent particulièrement sur le cadre urbain que le thermalisme a suscité et l'architecture qui s'est développée, élaborée à la fois par mimétisme et souci de distinction, dans le but de permettre et de rendre désirables des soins et une sociabilité prisée. La montagne a produit bien plus que des équipements thermaux au service d'une clientèle à la fois consommatrice d'eaux de source et désireuse de profiter à la belle saison d'un cadre de vie saisonnier tranquille et paisible en harmonie avec la nature, mais adapté à son statut social. Elle est un espace d'ouverture et de rencontre, mieux, un motif, un paysage et le cadre de l'activité thermale, qui peut être considérée dans les Pyrénées comme « le premier secteur économique

de la chaîne » ⁸. Le thermalisme transforme en ressources une série d'éléments présents dans les montagnes que, depuis le XVIII^e siècle, des investisseurs se sont attachés à développer et à faire fructifier économiquement : les eaux, les paysages, la neige, la glace, le sous-sol (grottes)... le vivant en général ⁹.

Les 17 articles qui suivent viennent conclure, en ouvrant au comparatisme international, les quatre années du programme de recherche européen FEDER TCV-PYR consacré à l'inventaire ¹⁰ et à l'étude de l'architecture thermale et de villégiature dans les six départements de la chaîne pyrénéenne française (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Aude, Pyrénées-Orientales). Par une approche historique et ethnographique, ce programme a également intégré le patrimoine culturel immatériel lié à ce patrimoine culturel depuis des générations ¹¹. De 2017 à 2021, ce vaste territoire de plus de 450 kilomètres de long a été le terrain de recherches *in situ*. Le croisement avec le traitement archivistique et documentaire, complémentaires, a permis de produire, au fur et à mesure de la collecte, de solides notices d'inventaire « architecture et mobilier ». Une synthèse a été produite pour chacune des stations et sites thermaux repérés ¹², renouvelant la connaissance, en approfondissant les études sur les stations majeures et surtout en mettant en évidence les stations secondaires ¹³ et les établissements de bains isolés ¹⁴, jusqu'ici laissés pour compte ¹⁵ par l'histoire du thermalisme pyrénéen dont ils font pourtant partie du fait d'un usage populaire et ancien des eaux curatives. Les résultats de l'inventaire ont été valorisés lors de nombreuses rencontres visant à prolonger la réflexion sur l'histoire du thermalisme et de son patrimoine. Ces journées d'études ¹⁶ ainsi que le colloque FEDER qui s'est tenu à l'UPPA à Pau en 2019 ¹⁷ ont donné lieu à des publications. Cet ouvrage n'entend pas produire une synthèse sur le thermalisme dans les Pyrénées mais a l'ambition de mettre en perspectives les recherches en s'ouvrant à d'autres massifs en France et à l'étranger. Architecture, construction urbaine et paysage, relation au territoire d'ancrage des sites et stations sont au cœur de l'ouvrage. Le thermalisme a perduré en

traversant de multiples crises sectorielles et géopolitiques, ce qui se traduit matériellement dans le tissu urbain et dans le patrimoine bâti généré directement ou indirectement par l'activité thermale, perçue comme une manne dans ces contrées rurales retirées.

Si la documentation (archives, bibliographie, iconographie) est conséquente, parfois démesurée par rapport aux dimensions des stations étudiées, elle illustre manifestement l'importance des sites sur le plan administratif, qu'ils soient renommés et d'une superficie étendue ou qu'ils paraissent modestes au premier abord. Ces années de recherche sur un territoire large et dense pris dans sa globalité démontrent concrètement que l'histoire du thermalisme dans les Pyrénées ne se réduit pas au XIX^e siècle et, mieux, confirment que ses bornes chronologiques sont très larges (remontant jusqu'à l'Antiquité et parfois même la protohistoire), y compris au sein de sites exigus et donc peu connus. D'ailleurs, elles établissent également que la pratique moderne du thermalisme prend pied et se formalise au Moyen Âge (Bagnères-de-Bigorre, Cauterets) et à la Renaissance (Eaux-Chaudes, Fontaines d'Escot).

Ce colloque a permis de produire des confrontations de plusieurs espaces montagneux à travers cinq axes : le tourisme, sa naissance, sa promotion et son économie ; les paysages, espaces d'imaginaire aux réalités parfois dures (catastrophes naturelles, changements climatiques) ; le complexe thermal en tant qu'entité régénérante ; l'architecture thermale et la question des styles et des modèles ; la sociabilité des lieux, enfin.

Le tourisme de montagne, sa naissance, sa promotion et son économie

La naissance du tourisme dans les montagnes riches en eaux et en paysages est intrinsèquement liée à l'essor du thermalisme. Celui-ci bénéficie des réseaux de sociabilité et des nouveaux aménagements routiers et se manifeste avec éclat dans les stations les plus fréquentées, ces « hydropoles ¹⁸ », qui déclinent des infrastructures dédiées à chacune des fonctions attendues et démultiplient l'offre de loisirs, inscrivant la station dans la quête d'une clientèle

plus aisée, encline aux plaisirs du jeu, de la culture et du divertissement. La partie est des Pyrénées, qui ne compte pas à proprement parler de grandes stations avant la seconde moitié du XIX^e siècle, mais où les sources sont pourtant abondantes et leurs propriétés comparables aux stations occidentales, ne bénéficie pas des gigantesques travaux de voirie menés dès le XVIII^e siècle dans l'Occident pyrénéen ; le développement des routes y est donc plus lent et plus tardif. Sans voie d'accès aisée ¹⁹, l'exploitation des eaux est contrariée et l'attractivité essentiellement locale. Ce thermalisme pyrénéen s'agrège au phénomène touristique qui voit des voyageurs entreprendre la visite des Pyrénées et d'autres espaces urbains, littoraux et montagnards d'Europe, pour le plaisir et la curiosité du changement d'air et de décor. Au XIX^e siècle, le succès touristique se nourrit des troubles politiques et économiques ; il « vient offrir le repos ou une échappatoire [...] face à l'industrialisation, à l'urbanisation et aux tourments politiques » perçus ²⁰. Les stations thermales se nourrissent du tourisme et suscitent également des pratiques touristiques sur place, lorsque les soins du jour sont terminés, à travers les excursions et les loisirs. Il s'agit d'un tourisme de villégiature qui côtoie le tourisme ascensionniste ²¹. Dans le premier cas, le villégiateur sédentaire ne s'éloigne pas des sentiers battus, alors que les ascensionnistes s'aventurent plus profondément dans les paysages alentour, gravissent les montagnes et rapportent leurs expériences dans des œuvres littéraires particulièrement détaillées ²². À partir des eaux thermales s'opère donc une mise en marché de la nature pyrénéenne, qui passe par l'aménagement du parc thermal, des promenades, des allées, par la sublimation du cadre paysager à travers les vues sur la montagne, dont l'urbanisme est maître.

Savamment orchestrée d'abord à l'échelle de la station par les décideurs privés qui font face aux initiatives diverses et à la concurrence, la promotion des destinations liées au thermalisme est soutenue à travers une masse de publications (les divers guides et récits de voyage), des publicités (dans la presse, financées par les entrepreneurs de thermes ou d'hôtels et par les municipalités, puis par les affiches des compagnies de chemins de fer : Midi, Paris-Orléans

et PLM), la structuration d'organismes de promotion au sein des stations (comme ce groupe d'intérêt créé à Pau dans les années 1860, ou les syndicats d'initiative qui émergent autour de 1900), par des impulsions politiques (Napoléon III et la route du thermalisme), puis par des tentatives de structuration régionales et nationales des intérêts touristiques (Office national du tourisme créé en 1910 puis Commissariat général au tourisme entre 1935 et les années 1970 ²³, diverses fédérations régionales de syndicats d'initiative après 1918, préfetures de région après 1956). La promotion du tourisme passe par la mise en valeur des paysages de montagne, le patrimoine culturel, matériel et immatériel, pour mettre en avant la beauté des sites et attirer les touristes. D'une promotion locale et régionale, le tourisme devient après 1945 un secteur d'intervention de l'État, qui impulse et finance les grandes orientations dans le contexte d'une compétition économique internationale.

Clémence Lescuyer saisit l'évolution du tourisme et du thermalisme dans les années d'après-guerre. Si les premiers curistes des grandes stations thermales apparaissent d'abord comme des promeneurs qui visitent la région en spectateurs, l'expérience offerte semble être de plus en plus valorisée. À travers la photothèque du Tourisme constituée par le Commissariat général au tourisme entre les années 1950 et les années 1970 et conservée aux Archives nationales, Clémence Lescuyer montre la place occupée par les stations thermales dans les actions de promotion touristique menées par l'État, dans une période qui correspond à une démocratisation des pratiques. L'argument publicitaire s'appuie sur le patrimoine culturel matériel et sur l'humain (monuments, paysages, œuvres et scènes de vie). Ainsi, l'image promotionnelle de la montagne produite par les affiches, les prospectus et les dépliants touristiques reprenant cette documentation photographique se confond en partie avec l'image réelle des stations concernées ou des activités de villégiature. L'effet d'immersion dans le paysage s'accroît au fil du temps. Au patrimoine naturel et monumental, aux équipements, s'associent au fil des photographies le patrimoine culturel immatériel à travers les scènes de vie quotidienne

des montagnards et les traditions régionales. Les stéréotypes mis en place permettent finalement de définir la France et les Français.

Ces images ne disent pas les interactions nouées entre le thermalisme et l'économie du tourisme qui lui est directement ou indirectement liée, comme le montrent Andréa Calestroupat et Jean-Loup Gazzurelli qui partent de l'hypothèse que les industries du thermalisme, celles du marbre et du textile peuvent être considérées comme trois activités complémentaires faisant partie intégrante du décor des stations thermales pyrénéennes. Pour ce faire, ils montrent la convergence que l'activité thermique permet en intégrant les marbres et les textiles pyrénéens au paysage des stations thermales dans les Pyrénées occidentales et centrales. Ils apportent un regard complémentaire sur l'espace thermal en se demandant comment les produits de l'industrie et ses activités peuvent s'insérer dans le cadre des stations et l'enrichir. Leur démonstration montre bien quelles sont les répercussions économiques du thermalisme et plus largement du tourisme dans les espaces de montagne, qu'il s'agisse de fournitures de biens d'équipement indispensables à leur fonctionnement, d'articles pyrénéens que peuvent directement acquérir les curistes et autres visiteurs dans les stations thermales, ou de visites de sites industriels.

Tandis qu'au XIX^e siècle le tourisme thermal connaît un spectaculaire essor dans les Pyrénées, plusieurs activités industrielles profitent d'un nouveau souffle, à l'image du marbre et du textile dans la partie occidentale du massif. Ces activités d'extraction et de transformation trouvent régulièrement dans les stations thermales des débouchés variés (matériaux de construction, linge de maison...), tandis que les curistes acquièrent volontiers des souvenirs (objets décoratifs, lainages...).

Les marbres et les textiles pyrénéens intègrent ainsi l'architecture et le paysage des stations thermales, tout comme les pratiques thérapeutiques et mondaines de leurs clientèles. Les industries du thermalisme, du marbre et du textile apparaissent, de la sorte, complémentaires, faisant du tourisme un point de convergence des différentes facettes de l'économie pyrénéenne au XIX^e siècle.

Thermalisme et paysages pyrénéens, espaces d'imaginaire aux réalités parfois dures

Les pratiques touristiques de la montagne, en partie greffées sur les pratiques thermales, montrent un long processus, jamais achevé, de domestication et de commercialisation de la « nature » qui s'inscrit dans une histoire environnementale. Les stations thermales sont un des bastions des politiques de préservation de la nature à partir de la loi du 21 avril 1906 sur la protection des sites et monuments naturels.

Cette deuxième partie constituée de quatre articles est directement liée au territoire pyrénéen, le paysage participant à la représentation que se fait le curiste de la montagne. S'il n'a pas de qualités thérapeutiques avérées, depuis Théophile de Bordeu et jusqu'à nos jours, il est présenté comme une partie intégrante du système de soins. Partant de l'analyse des affiches publicitaires des stations thermales pyrénéennes croisée avec une enquête auprès de curistes et d'acteurs du système de soins, David Bédouret, Jean-Yves Léna et Christine Vergnolle Mainar cherchent à identifier la place actuelle du paysage dans les cures. Les auteurs observent une série de glissements intentionnels à son sujet et déterminent, à travers les discours des acteurs, plusieurs dimensions du paysage thérapeutique, dont une rejoint le traitement en créant un climat de confiance et d'ouverture propice à un changement psychologique, nécessaire pour traiter la douleur et pour accepter les soins.

C'est la raison pour laquelle, avec les casinos, les parcs thermaux font partie intégrante du paysage autour des établissements. Ils sont plus ou moins aménagés en fonction de la configuration des lieux. Si les stations nichées au fond de vallées étroites, comme Escouloubre et Carcanières, n'ont pu le faire, d'autres aux sites un peu plus accueillants ont pu aménager les bords des rivières, tracer allées et sentiers et enrichir le paysage d'essences végétales allochtones, souvent exotiques. Le parc de Vernet-les-Bains en est un bon exemple. L'étude menée par Gérard Briane, Bertrand Desailly, Marie-Pierre Julien et Jean-Yves Léna porte sur l'aménagement de ces équipements, en intégrant

des éléments de situation, et sur un inventaire botanique à partir d'un corpus de 24 parcs thermaux répartis sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne. Elle révèle l'importance de la végétation arborée, la diversité des essences, la taille, l'organisation générale et l'aménagement des sites ne permettant pas de caractériser un seul type de parc thermal. Pour autant, ce patrimoine végétal est tout à fait remarquable avec certaines essences rares ou bien de très beaux spécimens. Bien que faisant parfois l'objet d'une valorisation, il souffre aujourd'hui du vieillissement, du réchauffement climatique, et de ses effets, de la recrudescence des catastrophes naturelles (glissements de terrain, crues soudaines...), de maladies, qui peuvent remettre en question l'identité même du parc thermal.

Steve Hagimont interroge les relations entre l'économie touristique et les milieux montagnards concernés. En abordant la mise en marché des eaux thermales et des paysages alentour au XIX^e siècle, il interroge le renouvellement du tourisme thermal au XX^e siècle lié notamment au changement de pratique des eaux tandis que les stations thermales jouent au même moment un rôle clé dans la mise en exploitation de la neige hivernale. Ce faisant, il va plus loin en se positionnant dans une approche environnementale de l'histoire, qui est apparue en France en particulier chez les géographes à la fin des années 1960. De manière pionnière²⁴, il s'intéresse aux conséquences du développement touristique contemporain en France sur la nature et les écosystèmes, notamment les pressions multiples sur la faune et la flore, l'accélération des risques naturels et des risques sanitaires (déchets, adduction d'eau, eaux usées, hygiène aux thermes) et, en réponse, l'activation des dispositifs de protection de la nature. Il montre que dès la fin du XIX^e siècle, la recherche d'évasion auprès d'une nature jugée plus authentique conduit à s'inquiéter de son appropriation commerciale. Pour Steve Hagimont, « deux imaginaires, véhiculés par le tourisme, s'affrontent dans les controverses sur les projets d'aménagement : la nature est, d'un côté, vue comme un spectacle à exploiter, approfondissant l'exploitation de la nature ; de l'autre, elle est considérée pour sa valeur intrinsèque, à conserver pour elle-même comme espace d'évasion face aux

tumultes politiques et aux transformations écologiques et paysagères engendrées par le progrès industriel ». Ainsi, comme il le dit, « le tourisme a, tout à la fois, participé à la marchandisation accrue de la nature et à la contestation de cette marchandisation ».

Si le milieu montagnard est récréatif, avec son relief aussi fascinant qu'enchanteur, il n'en demeure pas moins difficile. Il est dangereux en raison des aléas naturels, comme en témoigne la multiplication des catastrophes au XIX^e siècle dont font état les guides touristiques. C'est ce que rappellent Jean-Marc Antoine, Johann Blanpied, Anne Peltier et Philippe Valette dans leur article. Pour autant, le thermalisme est étroitement attaché au contexte environnemental dans lequel chaque site s'inscrit, dicté dans sa localisation par l'emplacement des sources : contexte géologique et contexte topographique limitant les activités humaines. Les auteurs démentent l'idée préconçue que l'activité thermique dans les vallées pyrénéennes a simplement subi l'environnement montagnard et ses aléas naturels, susceptibles de menacer les établissements et parfois l'existence même des stations. Bien au contraire, la présence d'une activité thermique a joué un rôle dans la prise de conscience de l'importance des risques et la mise en œuvre de travaux de sécurisation et de protection contre les crues, les inondations, les glissements de terrain, les éboulements, les avalanches, parfois au prix d'une artificialisation remarquable de la nature. Si un environnement peu favorable n'empêche pas toujours la création d'une station thermique, il apparaît qu'il conditionne tout de même la façon dont la ville s'organise. L'étalement urbain au XX^e siècle conduit les stations à s'exposer davantage. Si les risques naturels apparaissent comme un frein au développement des activités et des stations thermales, leur gestion réglementaire à partir des années 1970 est aussi un nouveau facteur d'entrave.

Le complexe thermal en tant qu'entité régénérante et écosystème social

En région montagneuse, les contraintes naturelles géographiques et géologiques peuvent conditionner

l'organisation spatiale d'une station, par une sorte de « déterminisme ²⁵ ». L'environnement imprévisible et les risques naturels de la montagne sont aussi des contraintes qui peuvent fortement compliquer l'implantation durable d'une activité thermique ²⁶. Pour autant, si le choix du site est imposé par la proximité des sources, il est possible de s'écarter de cette contrainte. C'est le cas à Amélie-les-Bains pour l'établissement militaire dont l'eau est amenée par une longue conduite hermétique. Dans le cas de Bagnères-de-Luchon, la pente au-dessus des thermes est maçonnée pour éviter les chutes de pierres. Le choix de l'organisation urbanistique d'une station thermique ne se fait donc pas au hasard, mais à l'instar de Luchon, d'autres stations thermales pyrénéennes, comme Cauterets, ont pu s'affranchir de certaines contraintes naturelles, par une artificialisation remarquable du cadre. À Barèges, l'hôpital militaire est renforcé dans sa structure pour pouvoir contenir les avalanches et endiguer le gave qui passe derrière. L'environnement géographique conditionne tout de même la façon dont la ville s'organise. Dans une vallée étroite, le développement de la station ne présente pas les mêmes caractéristiques urbaines que dans une vallée plus large. En outre, les stations les plus modestes sont souvent retirées des voies de communication. Fondées sous l'impulsion de propriétaires privés, elles comptent les mêmes fonctions que les « grandes », qui semblent constituer à elles seules l'essence même de ce qu'est une station thermique. Mais quand les stations les plus développées leur consacrent plusieurs édifices différenciés, les plus petites se résument parfois à un ou deux bâtiments. Le rez-de-chaussée est alors constitué des bains, avec l'hébergement dans les étages, tandis qu'une salle est aménagée en café-restaurant, et un espace transformé en chapelle. Il semble que ces installations constituent le minimum que puisse avoir une station. Laetitia Deloustal démontre dans son article que certaines de ces installations embryonnaires qui ne font pas partie des « prodromes de la fièvre thermique ²⁷ » vont se lancer dans la course à l'industrie thermique à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, en entreprenant même modestement des restructurations et en créant parfois un casino, un hôtel, un parc thermal.

Si l'émulation devient générale, l'offre déjà suffisante limitait leur envol. Comme l'observe à son tour Géraldine Baglin, même si elles présentent une taille plus réduite et généralement un niveau d'équipements moindre, les stations secondaires participent, au même titre que les grandes, au phénomène thermal, en traversant tant bien que mal et avec un décalage les trois phases semblables d'évolution entre le début du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle pour faire face à une hausse de fréquentation relative mais porteuse d'avenir. Depuis les premières installations à l'épanouissement de la villégiature thermique, le mouvement de développement des équipements et de structuration des centres thermaux, amorcé surtout à partir des années 1850, se poursuit dans le dernier quart du XIX^e siècle en touchant cette fois ceux qui avaient fait l'objet jusque-là d'améliorations mineures (Encausse, Capvern, Barbazan). En matière d'équipement, l'étude met en évidence des installations minimales récurrentes, répondant aux besoins primaires des curistes – se soigner, se loger, se nourrir – et comprenant de manière incontournable l'établissement thermal, la buvette et le parc. L'existence d'un casino indépendant, de plusieurs structures hôtelières et de magasins distingue les stations de villégiature thermique des petits centres thermaux.

Sont à considérer dans la trajectoire²⁸ des stations une multitude de figures aux fonctions et aux rôles très divers : politiques, hommes d'affaires, spéculateurs, médecins entrepreneurs, chroniqueurs, sociétés d'actionnaires. Nicolas Meynen, à propos d'Amélie-les-Bains, retrace le rôle de l'administration militaire dans les développements urbains successifs, à travers la présence de servitudes défensives et la création de l'unique établissement thermal militaire des Pyrénées, à bonne distance du cœur historique et thermal. Amélie est la preuve de la bonne cohabitation entre les civils et les militaires sur un territoire thermal partagé. Celle-ci se vérifie avec évidence dans la composition du bureau²⁹ du syndicat d'initiative d'Amélie où sur quatre membres on compte deux capitaines et un médecin, la présidence d'honneur revenant au docteur Pujade, maire d'Amélie. Certaines créations sont le fruit d'une chaîne opératoire intégralement orchestrée

afin d'assurer des retours sur investissement. Ainsi, l'Andorre dans les années 1960, notamment le Pas-de-la-Case, devient un eldorado pour des investisseurs français, comme l'illustrent Joan Molet i Petit et Sergio Fuentes Milà dans leur article.

Pour le pays des Soviets, Fabien Bellat montre que le tsarisme n'a eu aucune politique globale de mise en valeur des ressources thermales et qu'il faut attendre la révolution de 1917 pour que la concentration décisionnaire du régime communiste russe donne un premier cadre institutionnel commun pour les équipements thermaux, accélérant par là même leurs réalisations. Les infrastructures autour des sources minérales entrent dans cette reprise en main dès la fin des années 1920, correspondant au développement coordonné du tourisme et des établissements curatifs. Le lancement du premier plan quinquennal en 1928 conduit à prendre des décisions sur le thermalisme, tandis que la création l'année suivante de l'agence Intourist donne un statut organisationnel au tourisme soviétique en général³⁰.

La question des moyens investis est importante ; c'est un facteur de disparité entre les stations, petites et grandes.

Hatem Hamdi mène plus loin la réflexion sur la trajectoire d'une station dans la période coloniale de la France, en s'intéressant à la station thermique et climatique d'hivernage de Korbous en Tunisie, qui offre les ressources des grandes stations thermales françaises³¹. Jusqu'au tout début du XX^e siècle, les documents montrent que Korbous est une simple et médiocre station thermique, un lieu fréquenté uniquement par les habitants et déserté par les étrangers, faute d'infrastructures et de logement. Pourtant, en 1911, à l'occasion de l'Exposition d'hygiène de Tunis, la station moderne partage le grand prix de la catégorie qui réunit les stations thermales, les stations climatiques et les eaux minérales avec dix sociétés et compagnies des eaux françaises, notamment celles d'Évian-les-Bains, de Vichy, d'Auvergne, de Vals et de Vittel³². Son fondateur, Lecore-Carpentier, a rasé la plupart des constructions arabes, pittoresques, qui étaient insalubres.

L'implantation rapide d'un thermalisme français afin de prendre soin de la santé des coloniaux dans un cadre médico-thermal et de loisirs est considérée en soi comme

une sorte de traitement politique pour préserver la vigueur des colonies.

L'exploitation du thermalisme et du tourisme dans le cadre de l'hivernage promeut la villégiature d'hiver³³ au sein des territoires d'outre-mer et de Méditerranée, avec l'idée de maintenir les colons en service dans les pays à climat chaud. Hatem Hamdi souligne cependant que l'image de Korbous se situe à l'articulation de deux ordres, symbolique et naturel. La référence fréquente au passé romain est une façon de relier la station à une civilisation victorieuse et appartenant désormais à « l'Occident ».

L'architecture du thermalisme et la question des styles et des modèles

L'épanouissement de l'architecture thermale dont nous avons hérité correspond à la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale malgré le ralentissement des constructions lors de la Grande Dépression (1873-1896)³⁴. Il ne retrouve par la suite une telle ampleur que lors de la reconstruction d'après-guerre et de l'avènement du tourisme sanitaire et social des Trente Glorieuses qui conduit à renouveler plus ou moins radicalement le cadre urbain, parfois dans un contexte nouveau d'équipement des sites pour la villégiature d'hiver autour du développement des sports d'hiver³⁵.

En réalité, le mouvement débute dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, caractérisé déjà par une appropriation économique des sources dont les signes manifestes sont les premiers grands projets d'établissements thermaux, équipement indispensable à la médicalisation³⁶ mais aussi à la mise en marché de la villégiature qui lui est connexe (par la mise en scène et la sublimation de l'environnement naturel). L'architecture des établissements est pensée par rapport à leur fonction médicale et commerciale, en même temps qu'elle participe à la reconnaissance et au rayonnement de la station. C'est la raison pour laquelle il est fait appel à des architectes d'envergure le plus souvent départementaux, voire parisiens, et d'autres fois à des ingénieurs. La montagne n'apparaît pas pour les architectes comme un territoire enclavé mais comme un espace

d'ouverture et de rencontre avec une culture architecturale nationale. Si le néoclassicisme domine l'éclosion des établissements thermaux à l'époque romantique³⁷, les références historicistes et géographiques se multiplient à partir du Second Empire et jusqu'à la Troisième République sans règles évidentes, si ce n'est celle de la fantaisie. Pour autant, ce brassage d'influences est loin d'être affranchi des conventions officielles répandues dans les grandes villes car, malgré leur originalité, ces constructions (villas, casinos, gares, buvettes, établissements thermaux) témoignent avant tout d'un certain conformisme en accord avec les normes académiques et les codes de l'apparat social. Définie ainsi, cette architecture foisonnante, mêlant pluralité des inspirations et méthodes normées, doit être décryptée à l'aune du contexte socio-économique et politique, entre fascination de l'altérité, mise en scène sociale et fragilité des apparences.

Bien sûr, il ne faut pas aborder les stations les plus renommées, devenues de véritables villes d'eaux, de la même manière que les centres thermaux, plus nombreux, qui ont connu un développement modeste mais qui les a fait changer dans une dimension urbaine. Il ne faut pas non plus associer les emblématiques établissements thermaux et les casinos aux constructions privées. Les grandes stations qui ont réussi à capter une clientèle nombreuse, cosmopolite et aisée se sont dotées d'un large ensemble d'équipements de prestige qui a contribué à caractériser un urbanisme archétypal : c'est le cas, dans les Pyrénées, de Cauterets, Bagnères-de-Bigorre et Barèges à l'ouest, Bagnères-de-Luchon au sud, Ax-les-Thermes à l'est. Les grands hôtels, qu'il faut distinguer des pensions de famille, optent alors pour un style académique, convenu. Cependant ce constat ne peut pas être généralisé. Dans les Pyrénées-Orientales, l'architecte Viggo Dorph-Petersen, étudié par Laetitia Deloustal, adopte le modèle du grand hôtel ou du palace à Vernet-les-Bains, tandis qu'à Thuès-les-Bains il emploie la typologie d'hôtel de montagne construit en hauteur avec des toitures en forte pente. Il faut dire que la première station, contrairement à la seconde, a développé un urbanisme de villégiature autour des thermes.

De manière tout aussi modeste que pour les aménagements urbains et les équipements, l'architecture des thermes et, plus largement, l'architecture de villégiature dans les centres thermaux secondaires³⁸ empruntent leurs caractéristiques aux grandes stations, certains faisant appel aux services d'un architecte. Au demeurant, le constat est celui d'une production architecturale inégale d'un territoire à l'autre, caractérisée par une grande disparité dans les programmes des structures d'hébergement, comme le constate Géraldine Baglin, à propos des Pyrénées centrales, en rejetant l'idée qu'il puisse y avoir reproduction d'un modèle. Dans les Pyrénées méditerranéennes, Laetitia Deloustal constate la récurrence de la galerie de cure qui assure la protection du curiste dans ses déplacements, et permet visuellement de séparer les espaces liés aux soins, à la villégiature et aux loisirs. Elle parvient à montrer que son origine est à Ax-les-Thermes (Ariège) et sa déclinaison dans l'architecture d'une buvette à Amélie-les-Bains. Le recours discret à la baie en plein cintre dans l'architecture vernaculaire est un autre moyen pour les petites stations de s'inscrire dans l'imaginaire collectif du thermalisme.

Avec l'architecture privée individuelle, c'est-à-dire les villas et chalets de villégiature principalement disséminés dans le paysage thermal, les témoins abondent particulièrement dans les stations réputées avec des disparités selon leur situation dans une topographie accidentée et en fonction de leur réserve foncière. D'autres singularités sont à noter si on fait cas des stations restées en retrait, en marge des grandes destinations irriguées par les réseaux de communication, dans une époque où le temps est déjà un critère pour les voyageurs pressés. Pourtant, certaines constantes sont là dans l'évolution et la construction de leur patrimoine, comme le conformisme aux doctrines architecturales académiques témoignant du caractère officiel du thermalisme³⁹. Ainsi, l'habitat individuel témoigne de la vogue architecturale de l'éclectisme qui se répand entre le Second Empire et la Troisième République, y compris dans les stations balnéaires mais avec plus de variété et de fantaisie. L'homogénéité n'est pas de mise.

Question de styles. L'architecture éclectique, un phénomène de société

En positionnant son étude sur le pays béarnais et bigourdan, Viviane Delpéch constate que le mouvement éclectique est moins systématique dans les stations thermales de montagne où les contraintes topographiques limitent les possibilités des constructions individuelles, alors même qu'elles constituent la typologie privilégiée de ce style.

Pour autant, l'architecture de villégiature privée forme un corpus dense qui dévoile le caractère hétérogène de l'élan créatif qui a façonné les stations dans leur vocation similaire entre thérapie et sociabilités.

Un facteur déformant est pointé : la vocation touristique des chalets et des villas est généralement affichée dans les plans touristiques ainsi que dans les listes d'étrangers que publie la presse thermale, où figurent systématiquement les lieux d'hébergement. Les meilleurs exemples sont ceux que la haute société locale a produits pour en faire des supports d'apparat social : les villas de rêve des médecins thermaux qui rivalisent avec celles des figures politiques, de l'ancienne aristocratie rurale. En plein libéralisme économique, les classes récemment enrichies par l'industrie et le commerce tirent ainsi leur épingle du jeu. Les élites intellectuelles, artistiques, diplomatiques, ou encore militaires, l'ancienne noblesse sont aussi représentatives. Quant aux étrangers qui désirent s'établir dans ces villes d'eaux, ils finissent par intégrer la notabilité locale et contribuent à enrichir le patrimoine architectural. Les élites aristocratiques et gouvernantes internationales, quoique présentes, ne s'attardent pas ici autant qu'elles le font ailleurs, à Biarritz ou Vichy ; elles ne font que passer et se contentent d'hébergements locatifs.

L'éclectisme des stations thermales pyrénéennes a été en somme une mode artistique qui traduit toute l'effervescence et la prospérité d'un phénomène de société à la croisée des mondes anciens et modernes, mais préfigurant aussi le déclin de la villégiature élitiste et la naissance du tourisme de masse.

Pour Jean-Samuel Rouveyrol, qui aborde les lieux d'hébergement dont il fait la typologie pour les stations

auvergnates de La Bourboule et du Mont-Dore entre 1860 et 1914, la multiplication des styles architecturaux participe d'un effacement volontaire de toute forme de ruralité originelle alors que les acteurs locaux restent importants. C'est le signe d'une acculturation de ces stations. Les styles historicistes font leur apparition (néoclassique, néo-Renaissance) en même temps que triomphe l'éclectisme diffusé par des architectes urbains. Pourtant, l'architecture thermale demeure hermétique à la modernité des styles contemporains : l'Art nouveau ne se manifeste qu'à travers des ponctuations discrètes dans l'architecture vernaculaire comme dans l'architecture thermale publique. Situé au cœur d'un parc paysager, l'établissement de bains de Beaucens, près d'Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées), présente des inspirations anglo-normandes et Art nouveau peu habituelles dans l'architecture pyrénéenne.

Pourtant, l'imaginaire de la ruralité pittoresque n'est pas étranger au monde thermal, à l'ombre de la montagne omniprésente, alors que les sites balnéaires sont modelés par l'onirisme de l'orientalisme, du néogothique et de l'anglo-normand, insufflé jusque dans les arts paysagers par l'océan tempétueux et la chaleur du soleil. « C'est pourquoi, si les références sont originales et dépaysantes, la notion d'éclectisme dans les stations thermales implique une fantaisie toute relative, fondée sur l'illusion de l'altérité et modérée par un cadre national uniformisant l'art de bâtir⁴⁰. »

L'éclectisme thermal est un assemblage composite certes inédit mais qui tend, au fil des ans, à se généraliser, voire à se banaliser.

Viviane Delpech constate que les maîtres d'œuvre du Béarn et de Bigorre, loin de transgresser, composent ainsi un « éclectisme institué⁴¹ » résultant de leur conditionnement et approuvé par les pouvoirs publics, l'École des beaux-arts et la société. C'est ainsi que le style néogothique ne s'observe que rarement, contrairement au néoclassicisme et au néo-Renaissance.

Le cahier des charges du casino des Eaux-Bonnes préconise ainsi un édifice original et pittoresque car « le style des maisons de la ville étant très uniforme, il serait à désirer que celui de cette construction s'écartât de cette

trop grande régularité⁴² ». Les bâtiments neufs sont donc pensés comme des produits commerciaux qui doivent façonner l'image de la station et être rentabilisés.

En faisant le même constat que les architectes locaux qui se sont impliqués dans la « construction » de la montagne, Esteban Castañer Muñoz interroge dans quelle mesure les architectes de Perpignan se sont investis, dès les années 1920, dans la construction privée de l'est de la chaîne pyrénéenne comme espace de villégiature et de thermalisme. La question des modèles déjà abordée est centrale dans son article, tout comme le développement d'une architecture singulièrement ouverte. En ville comme à la montagne, ces architectes déploient la même diversité de codes stylistiques, de la manière académique des villas et des châteaux de Viggo Dorph-Petersen à la modernité radicale de la villa Muchir de Canet, en passant par des unités d'urbanisation spécifiques inspirées des principes des cités-jardins, comme les chalets d'Odeillo connus aussi sous le nom de Garden City.

Les registres architecturaux utilisés suivent la mode nationale, voire européenne, mais conservent une touche locale. L'activité significative dans ces territoires est celle des architectes perpignanais les plus réputés comme Louis Trénet, Henri Sicart, Joseph Berthier ou Férid Muchir et ce, dès les années 1920. Claudius Trénet, pionnier dans la modernisation du milieu professionnel local, est l'auteur d'un *Recueil de villas modernes* (vers 1895), comportant une centaine de modèles de distribution mais aussi et surtout de modèles stylistiques pouvant répondre aux attentes des clients et aux contextes divers et variés, toujours dans le respect des normes académiques et des codes de l'éclectisme. Mas-Chancel devint dans les années 1930 l'apôtre du régionalisme architectural roussillonnais qui convoquait comme inspiration première d'une architecture catalane identitaire les styles du Moyen Âge et en particulier le roman. Son style régionaliste, développé par la suite, n'était pas encore entièrement défini mais on reconnaît bien l'esthétique massive de la pierre et les proportions tassées de l'art roman à côté de l'arc brisé et des contreforts et arcs-boutants gothiques.

L'architecture thermale peut révéler un caractère identitaire marqué en empruntant aux attributs régionaux, voire en composant un régionalisme. Ainsi, dans leur article, Joan Molet i Petit et Sergio Fuentes Milà caractérisent bien, pour l'Andorre, une architecture signifiante qui diffère de celle qu'on voit habituellement dans les Pyrénées et se reproduit sans affirmer un style historiciste particulier mais plutôt un éclectisme mesuré. L'exploitation touristique de l'Andorre à partir du thermalisme et de la villégiature est à la base du processus de modernisation du pays. Un autre paramètre important relève de l'histoire de l'Espagne, la guerre civile ayant entraîné un fort flux de population. Le phénomène des exilés a permis la circulation de modèles, et a renforcé le développement de l'architecture du granit comme une architecture nationale différentielle liée à l'émergence d'une nation sûre de son avenir. Ainsi, assiste-t-on à la fabrication d'un type d'architecture nationale, fruit d'un mélange de références étrangères : françaises, catalanes et galiciennes. Sans jamais avoir été utilisée traditionnellement de la sorte, la pierre granitique devient une des caractéristiques andorranes connues à partir de ce moment-là. Des historiens de l'art voient dans l'usage du granit et les formules architecturales développées la version pyrénéenne du noucentisme catalan. S'il peut y avoir des liens, y compris avec le catalanisme, nous tendons à penser au contraire que l'« architecture du granit » andorrane est davantage liée au régionalisme de ce territoire de montagne et non à l'application d'un projet proche du catalanisme et l'esprit méditerranéen du « noucentisme ». Dans la suite du développement de l'architecture andorrane des années suivantes, un autre fait intéressant mérite d'être relevé, lié au phénomène des exils et appelant une étude ultérieure : il s'agit du succès d'une autre typologie construite, elle aussi, par des acteurs étrangers, pour servir au développement du tourisme. Nous voulons parler de l'essor des stations de ski, dont la typologie architecturale est représentative d'une nouvelle expansion de l'économie et de la modernisation andorranes. En ce sens, la première station de ski du pays dans les années 1950 est bâtie par Francesc Viladomat, le fils d'un exilé catalan.

Jean-Samuel Rouveyrol constate que le régionalisme continue à plaire dans les stations auvergnates de La Bourboule et du Mont-Dore, au début du xx^e siècle. C'est ce qu'atteste l'utilisation de la doréite ou pierre du Mont-Dore, la pierre de la Bugette mais aussi le décor caractéristique des ferronneries. La multiplication des chalets, dans les années 1900 et 1910, participe d'une identité rurale montagnarde policée contribuant à démarquer les deux villes des stations de Châtelguyon, de Royat ou de Vichy.

Fabien Bellat, dans sa démonstration que l'architecture stalinienne est l'instrument et le symbole du totalitarisme omnipotent et de l'idéal égalitariste soviétique, aborde l'action de quelques architectes asservis, tel Alekseï Chtchoussev, qui a construit à Matsesta en 1927 un des premiers sanatoriums soviétiques dont l'esthétique a contribué à propager l'image de marque de la gigantesque URSS à la pointe de toutes les actualités. Il mentionne aussi Ivan Léonidov et Moïse Guinzbourg, dont le sanatorium bâti à partir de 1935 pour le Commissariat à l'industrie lourde a été pensé comme un manifeste des capacités soviétiques en matière de tourisme thermal. Il observe que leur style moderniste va céder la place, avec l'affermissement du pouvoir du dictateur, à des plans plus traditionnels et à des formules historicistes. Il s'agit d'une opération de russification orchestrée qui s'appuie sur des dizaines d'établissements dépendant tous d'administrations stratégiques. Ainsi, le sanatorium de Joltovski – un authentique palais sur les flancs montueux de Sotchi, dominant le panorama avec majesté – servit de modèle à une série d'équipements similaires, empruntant des formes dérivées de l'Antiquité ou de la Renaissance.

Existe-t-il une architecture thermale pyrénéenne ?

C'est semble-t-il du côté des stations les plus modestes, dans les établissements thermaux privés de la première moitié du XIX^e siècle, qu'il faut chercher quelques indices affirmés de la présence de l'architecture vernaculaire. À Loudenvielle, petit centre thermal qui ne dépasse guère le stade embryonnaire, la première construction en

maçonnerie bâtie seulement en 1923⁴³ prend la forme d'un bâtiment simple, ressemblant à une bergerie. À Siradan, le bâtiment des bains est une maison aux façades sobres qui se distingue des habitations voisines par sa travée centrale marquée par un arc en plein cintre. Ensuite, à l'occasion du mouvement de développement des équipements et de structuration des centres thermaux, amorcé surtout à partir des années 1850, les plans des édifices diffèrent de ceux de la période précédente, et le style classique s'impose : aile en retour d'équerre sur la façade arrière et avant-corps central dorique (Encausse), avant-corps central et porte principale flanquée par deux colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens et couronnées d'un entablement triangulaire (Capvern) ; galerie en rez-de-chaussée (Barbazan). Tandis que l'éclectisme est dominant dans l'architecture privée, une certaine homogénéité se dégage des programmes des établissements thermaux dont les maîtres d'œuvre s'attachent à reproduire les codes architecturaux courus dans les grandes stations, notamment celles de Bagnères-de-Luchon⁴⁴, Barèges ou Cauterets. Il est notable de constater, dans les établissements plus petits, l'adoption du plan allongé avec la galerie-promenoir en façade et l'avant-corps central de style néoclassique. De manière tardive, c'est le cas à Barbazan, à la charnière des années 1900 et 1910.

La sociabilité des lieux, sociabilité des élites

Grandes ou petites, à une amplitude différente, les stations ont servi de lieux de rencontre temporaire pour des personnes de classes sociales ou de nations différentes, venues pour des raisons aussi diverses que la thérapie, la relaxation, les pratiques de consommation et de sociabilité qui, en fusionnant sur place, ont fait de ces cadres de vie de cure et de villégiature un concept stable dans le temps et dans l'espace à travers un type urbain dont le cœur est le parc thermal, à travers des équipements et des architectures variés, cadre d'une urbanité de circonstance. Cet espace public de sociabilité et de divertissement fonctionne comme une scène pour des négociations politiques, des débats d'idées, le brassage culturel et artistique, de

premier plan en ce qui concerne les grandes stations où la fréquentation mondaine est transnationale.

Participant activement à l'image même de la ville d'eaux autant qu'à celle de leurs propriétaires, les constructions privées sont les transcriptions matérielles d'une société en représentation, de la « comédie humaine » se produisant dans le microcosme thermal si théâtralisé. En matière de sociabilité élitiste, Sabine Teulon Lardic interroge l'apport de la scène lyrique divertissante et ce, à travers l'opérette *Miss Helyett* (1890) créée par le compositeur Edmond Audran aux Bouffes-Parisiens, jouée la première fois au casino de l'hôtel thermal de Bagnères-de-Bigorre, lieu supposé de l'action lyrique, et dont le succès va se répandre dans les casinos de station thermale de France et d'Europe. L'héroïne est une Américaine excursionniste à laquelle les auteurs prêtent, *via* l'intrigue et la mise en abyme des pratiques thermales, une représentation du tourisme pyrénéen, à côté de celles du voyageur ou du médecin vantant le climatisme. Acte après acte, Sabine Teulon Lardic sonde les composantes de cette œuvre qui concilie astucieusement les canons de l'opérette parisienne avec la représentation par l'auteur du lieu où se déroule l'intrigue, à savoir l'espace touristique pyrénéen. Il en résulte une extraterritorialité puisque cette opérette d'Audran est perçue comme un standard et la couleur locale pyrénéenne évacuée au point d'être confondue avec la Suisse. La propagation du phénomène culturel s'accélère avec le développement du chemin de fer et la mise en place de l'État-providence ainsi que l'introduction des congés payés et des systèmes d'assurance maladie.

En ouvrant l'étude du phénomène social de la villégiature thermique aux grandes stations européennes, Anna Cabanel, Christian Noack et Kaitlin Ward révèlent l'existence d'un phénomène transnational caractérisé par des traits communs, qu'ils cartographient. Les premiers résultats prometteurs de leur recherche « *The European Spa as a Transnational Public Space and Social Metaphor* », qui conjugue approches historique, culturelle et littéraire, montrent que ces hauts lieux de sociabilité ont été de merveilleux cadres pour la négociation de questions politiques, sociales et culturelles d'importance européenne.

Ces lieux de la représentation que sont les villes d'eaux en général ont une image patrimoniale supérieure à la fonction thermale. Tout foyer de la diffusion qu'elles aient été en contribuant au rayonnement des territoires montagneux, elles ne représentent pas tout le potentiel qu'offre la montagne à partir du moment où, dès le milieu du ^{xx}^e siècle, le thermalisme n'offre plus qu'un attrait secondaire. C'est une période charnière qui débute alors, marquée par le développement très fort du tourisme alpin avec les premières infrastructures liées aux sports d'hiver ⁴⁵, dont le patrimoine architectural mériterait rapidement un inventaire précis et une étude approfondie sur le modèle de ce que TCV-PYR a réalisé pour les stations thermales des Pyrénées. Par sa grande durabilité historique ⁴⁶, l'approche sensible qu'il permet des sociétés, des cultures et de l'environnement, et les liens d'affection dont il témoigne entre des éléments de la nature et les humains, le tourisme de montagne plus que jamais constitue un atout pour un espace de sociabilité qui fait vivre depuis des siècles le rêve européen de partage et de découvertes. Territoire d'expérimentation, la montagne fait face aux enjeux écologiques aujourd'hui, tout en ayant à relever le défi de l'adéquation entre les besoins médicaux, les attentes des curistes et celles des consommateurs de loisirs. La prise en compte du développement durable et l'intégration des relations au végétal, aux animaux, aux insectes et au minéral dans les projets, sans oublier le rôle du patrimoine culturel, permettront de formuler d'une autre manière les rapports entre sociétés, cultures et nature noués dans le tourisme.

Bibliographie

BAGLIN Géraldine et MEYNEN Nicolas, « Les stations thermales secondaires en France aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Une autre histoire du thermalisme ? », *Les Cahiers de Framespa, e-Storia*, 2021, journals.openedition.org/framespa/11490 (consulté le 10/07/2022).

BARJOT Dominique, CHALINE Jean-Pierre et ENCREVÉ André, *La France au ^{xix}^e siècle. 1814-1914*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.

BECHMANN PEDERSEN Sune et NOACK Christian, « Crossing the Iron Curtain: An Introduction », dans *Tourism and Travel during the Cold War: Negotiating Tourist Experiences across the Iron Curtain*, Londres, Routledge, 2020.

BERDOULAY Vincent, DEGRÉMONT Isabelle et LAPLACE-TREYTURE Danièle, « Savoir-être-au-lieu et mise en patrimoine de la nature dans les stations thermales des Pyrénées (^{xix}^e-^{xx}^e siècles) », *Géographie et cultures*, n° 73, 2010, p. 39-62.

BOUNEAU Christophe, « La promotion du thermalisme par la Compagnie du Midi de 1852 à 1937 », dans *Vivre en moyenne montagne*, actes du 117^e congrès national des sociétés savantes (Clermont-Ferrand, octobre 1992), Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1994, p. 349-380.

CARRIBON Carole, *Du thermalisme mondain au thermalisme social ? Les villes d'eaux françaises dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, thèse de doctorat d'histoire, université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2001.

CASTAÑER MUÑOZ Esteban, JALABERT Laurent et MEYNEN Nicolas (dir.), *Thermalisme et patrimoines dans les zones de montagne en Europe du ^{xviii}^e au ^{xxi}^e siècle*, colloque international, projet TCV-PYR, Pau, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2020.

CASTAÑER MUÑOZ Esteban, « Vertus et perversions du patrimoine, du projet humaniste au marketing des territoires », journées d'études CRESEM/UPVD, Perpignan, 18 octobre 2019.

CLAY LARGE David, *The Grand Spas of Central Europe: A History of Intrigue, Politics, Art, and Healing*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015.

COSSIC Annick et GALLIOU Patrick (dir.), *Spas in Britain and in France in the Eighteenth and Nineteenth Centuries*, Newcastle, Cambridge Scholars Press, 2006.

DELPECH Viviane, *Patrimoine thermal. De la gloire au péril*, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2023.

DELPECH Viviane et CHAREYRE Philippe (dir.), « Thermalisme et religion : les eaux sacrées du Midi », *Annales du Midi*, t. 134, n°s 317-318, 2022.

DELPECH Viviane, *Stations thermales des Pyrénées béarnaises*, Bordeaux, service régional du patrimoine et de l'inventaire Nouvelle-Aquitaine/Le Festin, coll. « Visages du patrimoine », 2020.

DELPECH Viviane et JALABERT Laurent, « Thermalisme, montagne et politique », dossier thématique, éditorial de JALABERT Laurent, *Cahier d'histoire immédiate*, n° 54, 2020.

ÉPRON Jean-Pierre, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma, 1997.

HAGIMONT Steve, *Pyrénées. Une histoire environnementale du tourisme (France-Espagne XVIII^e-XXI^e siècle)*, Clamecy, Champ Vallon, 2022.

HAGIMONT Steve, VLÈS Vincent et MINOVEZ Jean-Michel (dir.), « Les sports d'hiver dans les Pyrénées. À la croisée des enjeux politiques, économiques et environnementaux (du début xx^e à nos jours) », *Sud-Ouest Européen, revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n° 51, 2021, p. 5-7, journals.openedition.org/soe/7371 (consulté le 08/08/2022).

HAGIMONT Steve, « Face au désastre écologique : la nécessité d'une histoire environnementale du tourisme », *Mondes du tourisme*, t. XVII, 2020, doi.org/10.4000/tourisme.2648 (consulté le 08/08/2022).

HAGIMONT Steve, *Commercialiser la nature et les façons d'être : une histoire sociale et environnementale de l'économie et de l'aménagement touristiques (Pyrénées françaises et espagnoles XIX^e-XX^e siècles)*, thèse de doctorat en histoire dirigée par MINOVEZ Jean-Michel et VLÈS Vincent, université Toulouse – Jean Jaurès, 2017.

HEINIGER-CASTÉRET Patricia et LAMOTHE Mathilde, « Espace symbolique, espace construit », journée d'études, université de Pau et des Pays de l'Adour, 13 mars 2020.

HOIBIAN Olivier, *La Montagne pour tous. La genèse d'une ambition dans l'Europe du xx^e siècle*, Aulus-les-Bains, Le Pas d'oiseau, 2020.

JARRASSÉ Dominique, « Les stations thermales de Tunisie à l'époque coloniale », *Revue de l'art*, n° 165, 2009, p. 19-29.

JARRASSÉ Dominique, *Les thermes romantiques. Bains et législation en France de 1800 à 1850*, Aurillac, Publications de l'Institut d'études du Massif central, 1992.

LAMOTHE Mathilde, « Lectures patrimoniales du thermalisme : quand le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine architectural et paysager se nourrissent réciproquement », *Les Cahiers de Framespa*, n° 38, 2021, mis en ligne le 25/10/2021, journals.openedition.org/framespa/11943 (consulté le 09/08/2022).

LARIQUE Bertrand, « Les débuts et déboires de l'organisation officielle du tourisme en France : l'expérience malheureuse de l'Office national du tourisme (1910-1935) », *Entreprises et histoire*, n° 47, 2007, p. 73-92.

LA TAILLE Alice (DE), « L'œuvre de l'architecte Edmond Chambert à Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) », *Patrimoines du Sud*, n° 9, 2019, « Les labels patrimoniaux à l'épreuve de l'expérience », p. 4-10, doi.org/10.4000/pds.749 (consulté le 10/07/2022).

MACKAMAN Douglas P., *Leisure Settings: Bourgeois Culture, Medicine, and the Spa in Modern France*, University of Chicago Press, 1998.

MONFERRAND Alain et BERTHONNET Arnaud, « Cent ans d'organisation administrative du tourisme (1910 à nos jours) », dans *Cent ans d'administration du tourisme. Pour mémoire*, hors-série, juillet 2012, p. 17-27.

PENEZ Jérôme, *Histoire du thermalisme en France au XIX^e siècle. Eau, médecine et loisirs*, Paris, Economica, 2005.

PLISSON Alfred, *Rapport général de l'exposition d'hygiène de Tunis 1911*, Paris, Comité français des expositions à l'étranger, 1912.

SAÏD Edward W., *Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1978.

SARTRE Xavier Arnaud (DE), « Le pyrénéisme est-il un possibilisme ? Quand un regard construit et hérité médiatise le rapport au milieu », *Sud-Ouest Européen*, n° 32, 2011, p. 117-128, journals.openedition.org/soe/763 (consulté le 09/08/2022).

SUCHET André, « De Louis Ramond de Carbonnières à la Pléiade des Pyrénées ou l'invention du pyrénéisme selon Henri Béraldi », *Babel*, n° 20, 2009, p. 118-128, journals.openedition.org/babel/667 (consulté le 09/08/2022).

WALLON Armand, *La vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, Paris, Hachette, 1981.

WALTON John K. (dir.), *Mineral Springs Resorts in Global Perspective: Spa Histories*, Londres, Routledge, 2016.

WALTON John K., « Health, Sociability, Politics and Culture. Spas in History, Spas and History: An Overview », *Journal of Tourism History*, t. IV, n° 1, 2012, p. 1-14.

Notes

- Berdoulay, Degrémont et Laplace-Treytore, 2010, p. 39-62.
- 16 stations thermales dans 7 pays européens différents. La liste, dans un premier temps, limitée à l'espace de la République tchèque, s'internationalise rapidement, devenant « *Significant European Spa Towns of the 19th Century* », avant d'adopter son nom de « *Great Spas of Europe* ». Voir whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5931/. La mise en réseau d'un site à l'autre trouve ses prémices dans des opérations initiées localement par les acteurs publics. C'est le cas en France avec notamment le lancement de la Route des villes d'eaux du Massif central, portée par l'association éponyme créée en 1998, et qui fédère 17 villes d'eaux et 50 tour-opérateurs et agences de voyages partenaires pour l'organisation de séjours et de visites guidées. Elle vise à renforcer l'attractivité touristique et culturelle des villes thermales du Massif central en œuvrant à la valorisation du patrimoine thermal. La France compte des opérations antérieures à cette période ; c'est le cas de l'association Thermavergne née en 1985 et qui réunit 11 stations thermales d'Auvergne, de Creuse et de Saône-et-Loire afin d'effectuer la promotion collective du thermalisme auvergnat sous la marque « Auvergne thermale ».
- Cossic et Galliou (dir.), 2006 ; Clay Large, 2015 ; Walton (dir.), 2016.
- theuropeanspa.eu. Le terme « spa » permet de faire référence à des lieux dont le développement repose sur la valorisation et l'exploitation d'éléments naturels – les eaux thermales, minérales mais aussi le soleil ou l'air sain –, dans une visée médicale et touristique.
- coe.int/fr/web/cultural-routes/european-route-of-historic-thermal-towns.
- [youtube.com/watch?v=HbcApGYyhlw](https://www.youtube.com/watch?v=HbcApGYyhlw).
- Walton, 2012, p. 1-14 ; Wallon, 1981 ; Mackaman, 1998 ; Carribon, 2001.
- Hagimont, 2017, p. 316.
- Hagimont, 2022.
- Ce programme complète l'opération d'inventaire du thermalisme lancée en 2015 par la région Occitanie.
- Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Lamothe, 2021.
- Les dossiers électroniques sont disponibles sur les applications Renabl et Gertrude ainsi que sur la plate-forme ouverte du patrimoine Pop, du ministère de la Culture : pop.culture.gouv.fr.
- Baglin et Meynen (dir.), 2021.
- Dans l'Aude, les Pyrénées-Orientales, l'Ariège, beaucoup de stations sont des établissements assez réduits, se limitant à l'établissement de bains, une buvette, un hébergement pour les curistes, un parc, une église ou une chapelle aménagée dans l'établissement (lorsque le village est éloigné des sources) et un café ou lieu de loisirs. Ces fonctions peuvent parfois se trouver dans un seul et même bâtiment.
- Le cas d'Argelès-Gazost est symptomatique. Bien que la station ait connu une fréquentation plutôt importante pour sa dimension, elle est très rarement mentionnée dans la bibliographie. Pourtant, Argelès-Gazost est située sur la route thermale des Pyrénées inaugurée en 1864 et disposait d'une gare de chemin de fer.
- Delpech et Chareyre, 2021 ; Delpech et Jalabert, 2020 ; Delpech, 2020 ; Delpech, 2019 ; Heiniger-Castéret et Lamothe, 2020 ; colloque *Quartier, quartiers, images et perceptions*, CRESEM/UPVD, Perpignan, 2-3 septembre 2020 ; Castañer Muñoz, 2019.
- Castañer Muñoz, Jalabert et Meynen (dir.), 2020.
- Penez, 2005, p. 47.
- S'il n'existe pas vraiment de station thermale directement issue de l'arrivée du chemin de fer, il est indéniable que sa présence facilite grandement la venue des voyageurs et des curistes et constitue ainsi un puissant facteur de réussite thermique. Bouneau, 1994, p. 357 ; Penez, 2005, p. 68.
- Hagimont, 2017, p. 49.
- Sartre (de), 2011.
- Suchet, 2009. Consulter aussi les articles publiés dans la *Revue Pyrénées* [en ligne], revue-pyrenees.com/spip.php?rubrique239.
- Larique, 2007, p. 73-92 ; Monferrand et Berthonnet, 2012, p. 17-27.
- Hagimont, 2020.
- Castañer Muñoz, Jalabert et Meynen (dir.), p. 131-144.
- Voir l'article de Jean-Marc Antoine, Johann Blanpied, Anne Peletier et Philippe Valette, « Risques naturels et thermalisme dans les Pyrénées : dynamiques passées et actuelles d'une relation ambivalente ? », p. XX-XX.
- Penez, 2005, p. 3.
- Cette notion a notamment été développée dans le cadre du programme de recherche Trajectoire des aires et stations touristiques du Grand Sud-Ouest (TRATSO, 2013-2015), dirigé par Vincent

- Vlès et Christophe Bouneau, hal.archives-ouvertes.fr/hal-01275309/document.
29. Arch. départ. Pyrénées-Orientales, BIB 7641, *Amélie-les-Bains et ses environs. Guide du baigneur et du touriste*, Paris, Baudelot, s.d.
 30. Bechmann Pedersen et Noack, 2020, p. 4.
 31. Plisson, 1912, p. 24.
 32. Plisson, 1912, p. 79.
 33. Jarrassé, 2009, p. 19-29.
 34. Barjot, Chaline et Encrevé, 2014, p. 377-406.
 35. Hagimont, Vlès et Minovez, 2021.
 36. Briffaud, 1995, p. 32-45.
 37. Jarrassé, 1992.
 38. Baglin et Meynen, 2021_
 39. Delpech, 2021.
 40. Saïd, 1978.
 41. Épron, p. 308.
 42. Arch. mun. Eaux-Bonnes, B2 Bâtiments communaux, dossier « Casino ».
 43. Arch. départ. Haute-Garonne, 7687 W 41, État descriptif des travaux, 23 septembre 1957.
 44. La Taille (de), 2019, p. 4-10.
 45. Hoïbian, 2020.
 46. Comme le rappelle la carte de Peutinger du XIII^e siècle, sur laquelle sont indiquées les villes d'eaux.